

*Un partito di popolo. Il Partito Popolare in Piemonte e la sua classe dirigente.* A cura di Bartolo GARIGLIO. (Studi e ricerche della Fondazione Carlo Donat-Cattin). Torino, Fondazione Carlo Donat-Cattin / Celid, 2020. 21,5 × 15,5 cm, 424 p. € 24. ISBN 978-8867891764.

Bartolo Gariglio, spécialiste du catholicisme politique et du Piémont et déjà auteur, entre autres, d'une étude reconnue sur le devenir des catholiques turinois sous le fascisme, dirige ici un volume consacré à la classe dirigeante du Parti Populaire italien (PPI) en Piémont. Comme il l'explique dans une introduction à caractère historiographique, si plusieurs ouvrages ont déjà retracé l'histoire institutionnelle du PPI et ses liens avec l'Église, peu d'attention avait été portée jusqu'ici à la base, aux militants et, pour ce qui concerne plus spécifiquement ce volume, aux cadres dirigeants du Parti.

L'approche retenue est volontairement régionale — en se centrant sur le Piémont, une région à la fois industrielle, comprenant plusieurs centres administratifs et avec une composante agricole marquée par des structures de propriété variées. À l'intérieur de cet ensemble, l'échelle retenue pour chaque contribution oscille entre la province et le diocèse — la première étant le cadre de l'organisation du Parti quand le second permet de mettre en évidence les impulsions données par l'Église et les relations avec la hiérarchie locale. Après un premier chapitre sur Turin (Cesare PANIZZA), sont ainsi proposées des études sur le Canavais (Alessandro RISSO), sur les diocèses d'Acqui Terme, Alessandria, Casale Monferrato et Tortona abordés ensemble (Vittorio RAPETTI), puis sur Asti (Nicoletta FASANO), la province de Cuneo (Giorgio AIMETTI, Ernesto BILLO, Giovanni CORNAGLIA, Gianfranco MAGGI, Giampaolo TESTA), le diocèse de Novare (Alberto GEMELLI) et enfin celui de Vercelli (Elena MANDRINO). L'ouvrage se conclut par une série de biographies des cadres dirigeants les plus importants parmi ceux évoqués. Pour les autres, quatre tableaux — un par province — permettent, en fin de volume, d'avoir une vue synoptique sur une série de renseignements — notamment la profession, les charges politiques exercées, la participation à l'associationnisme catholique, le devenir sous le fascisme et au-delà de 1945. Cette base de données, travail colossal réalisé par les différents contributeurs, pourra être complétée une fois mise en ligne par la Fondation Carlo Donat-Cattin, qui a soutenu cette recherche.

La lecture de l'ensemble des contributions laisse deux regrets. Le premier tient au traitement du sujet, très hétérogène d'une contribution à l'autre. Cela pouvait sembler inévitable, compte-tenu de la diversité des espaces considérés et des dynamiques du PPI dans les différentes parties du Piémont: ainsi le dernier chapitre sur le diocèse de Vercelli doit faire avec des données parcellaires, conséquence d'un développement limité du PPI. Plus préjudiciable est le constat que certains chapitres, à commencer par les deux premiers sur Turin et le Canavais, sont à la fois narratifs et centrés sur l'histoire du PPI

dans la province ou le diocèse, entrecoupée de mentions de noms de dirigeants, avec une analyse plutôt limitée. D'autres s'impliquent en revanche pleinement dans l'étude prosopographique: c'est particulièrement le cas de la contribution d'Alberto Gemelli sur le diocèse de Novare, mais aussi de celle réalisée à plusieurs mains sur la province de Cuneo. Le second regret tient à l'absence d'une conclusion résumant les apports de l'ouvrage. Au-delà de l'hétérogénéité des situations locales, des traits communs apparaissent, qu'il aurait été utile de souligner.

L'ouvrage, en effet, est utile à plus d'un titre. Il permet d'abord de mieux comprendre qui sont les premiers membres et dirigeants du PPI à l'échelle provinciale et locale. Deux grandes matrices peuvent ici être mises en évidence: d'une part le mouvement du catholicisme social, amplifié — sinon lancé — par *Rerum Novarum* et qui trouve en Italie un débouché politique dans la brève expérience de la première Démocratie chrétienne de Romolo Murri. Une part non négligeable des premiers cadres du PPI — notamment dans la province de Cuneo — sont ainsi d'anciens soutiens de cette première expérience. La seconde est celle de l'associationnisme catholique: nombre de premiers membres du PPI étaient auparavant ou dans le même temps membres de l'Action catholique — notamment de ses instances diocésaines, de la Gioventù Cattolica, de caisses d'épargne ou de sociétés de secours mutuels. Une autre part d'entre eux s'implique simultanément dans la naissance du syndicalisme «blanc» de la Confederazione Italiana dei Lavoratori. Là où l'une de ces deux conditions préexistait, le PPI s'est développé beaucoup plus rapidement: ainsi dans les provinces d'Alessandria et de Cuneo. Ce tableau doit toutefois être nuancé: d'abord parce que les membres des différentes associations catholiques et de l'Action catholique ne se sont pas tous engagés dans le Parti; ensuite parce que parmi les premiers dirigeants du PPI se trouvaient aussi des *homines novi* — même si, comme le note Alberto Gemelli, leur carrière a pu être plus courte.

La sociologie des premiers dirigeants montre une nette domination de la petite et moyenne bourgeoisie: beaucoup sont avocats, ingénieurs, experts comptables, professeurs, médecins, journalistes. Les membres de l'aristocratie sont en revanche peu nombreux et une part non négligeable d'entre eux cesse rapidement sa collaboration avec le PPI ou entretient avec celui-ci des relations complexes. Les membres du clergé jouent généralement un rôle décisif dans l'extension du parti, même si leur statut leur interdit souvent d'assumer des fonctions dirigeantes. Plusieurs d'entre eux sont cependant secrétaires de section locale et Don Cesare Stoppa occupe même la charge de secrétaire provincial à Cuneo entre 1919 et 1924. Au niveau local, le groupe des dirigeants s'élargit aux artisans, aux agriculteurs — ceux-ci étant sans doute sous-estimés dans les informations fournies par les sources — et même à quelques ouvriers, principalement dans les grandes villes industrielles. Hormis quelques tenta-

tives de création de sections féminines, les femmes sont absentes de ce tableau.

Les différentes contributions s'attardent également sur les résultats électoraux du PPI. Troisième force en Piémont lors des élections à la Chambre des députés de 1919 et 1921 (derrière les libéraux et les socialistes), le PPI est cependant mieux placé dans la province de Cuneo. Il se trouve en revanche en difficulté face aux socialistes à Vercelli et dans les villes de Turin et d'Alessandria. Les élections administratives (provinciales et communales) de 1920 posent la question des alliances: la position intransigeante décidée au plan national n'est pas toujours respectée, comme à Turin où une alliance est conclue avec les libéraux. La montée du fascisme, les agressions commises par les *squadristi*, le changement de loi électorale pour les élections de 1924 et l'attitude de plus en plus réservée de l'Église amènent la dislocation progressive du Parti. Certains dirigeants rejoignent le courant clérico-fasciste quand d'autres entrent dans la résistance ou mettent leur carrière politique entre parenthèses jusqu'en 1945. C'est ici que réside le dernier apport de cet ouvrage: celui d'éclairer la formation de toute une génération de fondateurs et d'élus de la Democrazia Cristiana d'après 1945 à travers les instances du PPI.

Aurélien ZARAGORI

Roeland HERMANS, Kristien SUENENS, Ria CHRISTENS en An VANDENBERGHE. *Zusters in oorlog. Leven en lijden in het klooster tijdens de bezetting*. Kalmthout, Pelckmans, 2021. 24 × 17 cm, 175 p. € 22,50. ISBN 978-94-6310-526-2.

In an article from 2016, historian Marjet Derks addressed the question of why female religious had until then hardly been discussed in the historiography of the Second World War in the Netherlands, a tendency she described as "sexism by omission". Derks distinguished the following reasons: the sisters' spirituality of self-denial, the patriarchal Church structure, the social position of women, and a narrowing of the definition of resistance to armed activities. Until the beginning of last year, Derks's analysis also applied to the research situation in Belgium. However, thanks to the publication of *Zusters in oorlog. Leven en lijden in het klooster tijdens de bezetting* [= *Sisters in War. Life and Suffering in the Monastery during the Occupation*], which will undoubtedly become a standard work, this has changed fundamentally.

A study of Belgian sisters in the Second World War is not just an exotic side-project of historians, but a necessary addition to our knowledge of the national war experience. Their impressive numbers alone justify this. Before the war years, there were about fifty thousand sisters in a population of just over eight million. Sisters and their monasteries and institutions were firmly anchored in church and society. Their well-structured way of life, however, was put to